

L'art du possible

BÂLE ■ Difficile d'imaginer meilleur endroit pour cette manifestation que le Musée Tinguely, à Bâle. Qui d'autre que Tinguely, cet ingénieur d'inutilité publique, cet inventeur de machines gratuites, créées à l'aide de matériaux récupérés sur des chantiers, aurait pu être un meilleur modèle pour une exposition au titre qui fait rêver : « Objets ludiques ». Comme lui, les artistes fabriquent des assemblages de menus objets, montés et reliés les uns aux autres par une mécanique aussi complexe et subtile que fragile et sommaire. Ces sculptures cinétiques conçues comme des métaphores métalliques de la vie et de la mort proposent – grâce à un tissage de poésie et d'absurde – leur propre langage et dégagent, étrangement, une sensation presque anthropomorphe. Mobiles, le plus souvent géométriques (avec un important ensemble des travaux de G.R.A.V. datant des années 1960, ceux du collectif argentin Madi ou encore la merveilleuse installation multicolore interactive de Yayoi Kusama), les cent œuvres réunies ici nous rappellent la formule de Max Jacob : « *L'art est un jeu, tant pis pour celui qui s'en fait un devoir* ». I. G.

➔ « Objets ludiques. L'art des possibilités », jusqu'au 11 mai, Musée Tinguely, Paul Sacher-Anlage 1, Bâle, tél. + 41 61 681 93 20, www.tinguely.ch

Peinture Thurnauer mise en abyme

À la chapelle de l'Oratoire de Nantes, la plasticienne livre des jeux de regards vertigineux

➔ **AGNES THURNAUER, NOW WHEN THEN, DE TINTORET À TUYMANS, jusqu'au 11 mai, Musée des beaux-arts, chapelle de l'Oratoire, place de l'Oratoire, 44000 Nantes, tél. 02 51 17 45 42, tjl sauf mardi, 10h-18h, jeudi jusqu'à 20h, www.museedesbeauxarts.nantes.fr**

NANTES ■ Agnès Thurnauer n'en finit pas d'explorer la peinture. Dans son exposition à la chapelle de l'Oratoire du Musée des beaux-arts de Nantes, elle a choisi pour thème le portrait, « *car la peinture est un médium qui est presque une personne* ». « *Quand je peins, j'ai l'impression de parler avec elle, confie-t-elle. Quand un peintre peint un visage, il peint certes un sujet mais aussi la peinture en train de le regarder* ». Les deux séries des « Biotope » (2004) et des « Peinture/Modèle » (2011), présentées dos à dos, révèlent cette relation particulièrement intime que l'artiste entretient avec la peinture. Chez elle, pas de frontière entre le corps du peintre et la toile, entre le charnel et le conceptuel. Tout fusionne et se répond. Dans le corps sauvage d'une contorsionniste ou l'œil qui surgit

d'une aile-palette, se cachent tout à la fois un autoportrait et une allégorie de la peinture.

Télescopes

Le déploiement des œuvres de l'artiste née 1962 (34 au total, qui s'échelonnent de 1995 à 2014) s'articule autour d'une galerie de onze portraits qu'elle a puisés dans les réserves du musée et accrochés les uns à la suite des autres, dessinant ainsi une ligne des âges de la vie, du jeune enfant de Greuze au vieillard de Picasso, en passant par l'intellectuel de Luc Tuymans. Une manière pour elle de proposer une temporalité libérée de la chronologie de l'histoire de l'art. À l'aide de quelques cimaises, sont ménagées des perspectives permettant des mises en tension permanentes entre les œuvres. De part et d'autre des portraits historiques, trois « tableaux d'histoire » récents d'Agnès Thurnauer, hantés par la peinture de Manet, sont le théâtre de



Agnès Thurnauer, *Biotope (11 sept)*, 2004, acrylique sur toile, 155 x 125 cm, collection Société générale.

© Photo : Jean-Philippe Humbert.

violents collages et télescopes. Les personnages de Suzon, issu d'*Un Bar aux Folies-Bergère* (1882) ou de Victorine Meurent, autre modèle célèbre de Manet, côtoient des figures venues de territoires et de temps différents

comme l'écrivain Michel Houellebecq (*Reflexion on reflection*, 2011), un réfugié (*The Readers*, 2012) ou l'artiste elle-même (*Exécution de la Peinture*, 2011). Cette dernière orchestre de complexes jeux de regards dont certains interpellent le spectateur, l'invitant à affronter cette vertigineuse question de savoir qui regarde qui. Moment fort de l'exposition, dans le chœur de la chapelle, les mots qui participent depuis longtemps chez Thurnauer à faire cheminer la pensée

dans l'espace pictural sont libérés de la toile. *Matrice* (2014), un ensemble de moules en résine posés au sol sans ordre préétabli et contenant en creux les lettres de l'alphabet, traduit en volume le processus de déambulation mentale constitutif des œuvres de l'artiste. Une déambulation que le spectateur est invité à expérimenter physiquement.

Pauline Vidal

rain de Bordeaux en 1990 : une brillante histoire du musée, de la collection, de l'exposition et de la modernité, de la curiosité et de la croyance en l'art, déroulée en une dizaine de chapitres. Impossible à remonter à l'identique tant elle regorgeait d'œuvres rares, c'est une adaptation des plus fidèles à son esprit qui finalement a été conçue par le commissaire Paul Bernard sous le titre « *L'Ombre du jaseur* (d'après « *Feux pâles* ») », emprunté comme l'original à Nabokov. D'autres personnalités ont été conviées dans le cadre de cet hommage : Allan McCollum, qui fut proche de l'artiste et démonta lui aussi les modes de réception de l'œuvre ; Paul Graham, dont Thomas possédait une photo, ou Marijke van Warmerdam, avec ce film récent, *Light* (2010), dont la lumière et l'esthétique évoquent étrangement la série de photos *Insight* (1989) signée Jay Chiat. L'œuvre complet de Philippe Thomas, et ce n'est pas le moindre des mérites de cette exposition, est redevenu frais et surtout vivant. Le chantre de la disparition est réapparu... un instant.

Frédéric Bonnet

➔ **HOMMAGE À PHILIPPE THOMAS, jusqu'au 18 mai, Musée d'art moderne et contemporain, 10, rue des Vieux-Grenadiers, Genève, tél. +41 22 320 61 22, www.mamco.ch, tjl sauf lundi 12h-18h, we 11h-18h. À noter : la galerie MFC-Michèle Didier, à Paris, propose du 26 avril au 31 mai l'exposition « Philippe Thomas : AB (1978-1980) ».**